

Haine et paix

L'invasion brutale de l'Ukraine par les troupes russes de Poutine a représenté un choc pour toutes les opinions européennes, autant qu'une surprise douloureuse pour les gouvernements, mais en Allemagne encore bien davantage qu'ailleurs. Car ce pays, longtemps considéré comme la « citadelle du militarisme » (Bertha von Suttner), s'était lentement adonné à une sorte de culture de paix (en dépit de son appartenance à l'OTAN et aussi d'une industrie de l'armement active et exportatrice). L'opinion allemande est, dans sa majorité, très réticente aux dépenses militaires et, surtout, aux opérations extérieures. La voix des pacifistes y est, au fil des ans, devenue forte et entendue. Voilà que la guerre d'Ukraine bouleverse désormais quantité de certitudes bien installées. Heribert Prantl, juriste et essayiste de renom, mais aussi rédacteur en chef de la « Süddeutsche Zeitung », le grand journal de référence de Munich, exprime ici l'immense désarroi qui s'est emparé des pacifistes allemands et, bien au-delà, d'un large pan de l'opinion publique du pays.

Jean-Paul VIENNE

Haine et paix

Aime ton ennemi : Pourquoi le Sermon sur la montagne n'est-il pas un programme de gouvernement. De la gloire, de la misère et de la solitude du pacifisme

Par Heribert Prantl

J'admire les pacifistes. J'admire comment ils parviennent à supporter leur impuissance. Je les admire pour le fait qu'ils ne vacillent pas à la vue de l'agression de Poutine et même ne chancellent pas à la vue des images effroyables qui nous parviennent d'Ukraine. Je les admire pour le fait qu'ils refusent, face à la violence, d'opposer la contre-violence, qu'au mieux, ils misent sur la résistance civile, mais pas sur la résistance militaire. Ils misent sur la force du droit, donc sur une paix juste ; mais ils retirent son épée à la justice, laisse donc la justice bien seule avec sa balance. Est-ce bien là le droit ? Ou bien tout cela n'est-il pas seulement d'une naïveté effroyable ? Comment assurer la prédominance du droit ? « Transformer les épées en socs de charrue » disent, ont toujours dit les pacifistes. C'est là un beau souhait, un beau rêve. Mais quand le rêve devient un acte de moralisation extérieure, il en devient cynisme.

Tout un chacun a le droit de préférer subir la violence plutôt que d'exercer la violence – même avec l'espoir de faire ainsi honte au violent. Le conseil pacifiste de tendre une joue au violent qui vous a frappé sur l'autre joue n'est pas une invitation à la passivité ; il est la résistance passive des sans-défense et doit modifier le comportement du violent. C'est certainement là un espoir osé et admirable parce que, pour commencer, il rend le chemin de la violence plus facile au violent. Un pacifiste qui peut mourir en espérant de la sorte se payer la force de la violence est un martyr. Son pacifisme n'est pas du bavardage, mais un sacrifice pour la paix. Un tel pacifiste n'est pas un facteur de paix (appeaser), mais un héros.

Quoiqu'il en soit : les pacifistes passent pour les fous de la nation. Ils attirent les moqueries sur leurs personnes ; leurs appels au désarmement font l'effet d'être hors du monde et oublieux de l'histoire,

car, comme on le sait, le pacifisme relève bien d'une décision individuelle mais ne saurait constituer le fondement de l'action de l'Etat. La critique du mouvement pacifiste est aussi ancienne que le mouvement pacifiste lui-même. Des prix Nobel de la paix, à l'exemple de Bertha von Suttner, Carl von Ossietzky et Ludwig Quidde, et même un Mahatma Gandhi ou un Martin Luther King ne changent rien à l'affaire. Les pacifistes étaient et sont des solitaires, mais voici longtemps que, compte tenu de la dangerosité aiguë d'un impérialisme brutal, ils n'ont été aussi marginaux qu'aujourd'hui. Voilà qu'on reparle d'une guerre juste et le président ukrainien demande à l'OTAN de prendre part à la guerre. Mais là où règne la guerre, il n'y a déjà plus de justice.

Poutine est souvent représenté comme une réincarnation d'Hitler. Oui, le comportement de Poutine en Ukraine évoque bien celui d'Hitler. Rappelons-nous : la propagande nazie n'a cessé de se référer à l'histoire soi-disant millénaire des Allemands de Bohême et de Moravie ; les Allemands auraient été martyrisés, persécutés et assassinés en République Tchèque. Tandis que le Premier ministre Chamberlain signait l'accord de Munich avec Hitler et annonçait d'un air rassuré avoir sauvé « la paix pour notre époque », Hitler préparait déjà l'invasion. L'historien Tim Bouverie est d'avis que Poutine a carrément copié le modèle d'invasion d'Hitler. C'est donc le vieux conseil qui l'emporte à nouveau : si tu veux la paix, prépare la guerre. Il y a, cela dit, une différence d'importance entre 1938/39 et aujourd'hui. : à cette époque, il n'y avait premièrement, deuxièmement et troisièmement pas de bombes atomiques. Leur mise en œuvre signifierait la fin du continent. Quelle en est la conséquence ? Si tu veux la paix, prépare la paix. Mais comment cela fonctionne-t-il ?

Poutine a fait voler en éclat la non-violence et le désarmement

C'est le pacifisme des années 30 qui aurait rendu Auschwitz possible : cette affirmation abominable et fautive de l'ancien secrétaire général de la CDU Heiner Geissler à propos de l'installation des missiles Pershing II en Europe suscita en 1983 une violente indignation. Aujourd'hui, au vu du poutinisme agressif, de telles médisances sont plutôt tendance. Le député SPD (= socialiste) Ernst Waltemathe, dont la parenté pacifiste avait été assassinée à Auschwitz, avait alors voulu savoir si les victimes avaient dès lors été responsables de leur extermination. Et la députée FDP Hildegard Hamm-Brüchner avait demandé les larmes dans les yeux ce que le pacifisme pouvait avoir de commun avec l'antisémitisme des nazis. Aujourd'hui, c'est Poutine qui a fait voler le pacifisme en éclat : tout ce pour quoi les chrétiennes et chrétiens engagé.e.s et tout le mouvement pacifiste ont lutté des décennies durant : la non-violence et de désarmement.

Il n'est pas aisé de freiner la colère que suscite Poutine, de ne pas remplacer par la haine la maîtrise de soi qu'il conviendrait de garder. « Aime tes ennemis » peut-on lire dans le Sermon sur la montagne. Je n'y arrive pas, je ne le veux pas, je ne le peux pas. Mais je sais que la haine ronge les sociétés. La haine déshumanise même les haïsseurs. Et ceux qui sont les objets de la haine leur retournent cette haine. Ils haïssent même le groupe humain auquel on rattache le criminel, voire tout le peuple qu'il dirige. Il ne devrait pas exister une dynamique si monstrueuse. C'est vrai : on ne peut pas faire des glorifications célestes la mesure de l'action de l'alliance contre Poutine, ni du Sermon sur la montagne un programme de gouvernement. Mais en dépit de la fermeté qu'il convient de montrer face à Poutine, il ne faut pas jeter le discrédit sur la société civile de Russie, donc, par exemple, laisser tomber les jumelages de villes germano-russes, mais au contraire chercher plus que jamais le contact avec la Russie. Le maire de Wolfsburg, Dennis Weilmann, dit que l'on pourrait

poursuivre l'idée de la réconciliation des peuples au niveau communal. On peut aussi la cultiver dans les cinémas et les salles de concert. C'est là le petit pacifisme.

Cette paix que nous connaissons en Europe depuis des décennies n'a pas été obtenue sans les armes. Les nazis n'ont pas été vaincus à coup de prières, mais avec des armes. Mais qui leur a permis de prendre le pouvoir ? Les pacifistes ? Ce sont bien eux qui ont dégonflé le militarisme boursoufflé. C'est aussi grâce à eux que les politiques allemands, en dépit de la standing ovation qu'ils ont réservée au Président Zelenski, sont restés raisonnables et ont résisté aux exigences de pont aérien et de zones d'exclusion aérienne et ont, pour cela, obtenu le soutien de la population. Sinon, cela pourrait être le début de la troisième guerre mondiale. Une pacification du continent n'est pas concevable sans le mouvement pacifiste.